

Meute

résidence
de création

de **Perrine Gérard**

mise en scène **Julie Guichard***

* membre du Cercle de formation et de transmission

du mercredi 23 janvier
au vendredi 8 février 2019

Petit théâtre, salle Jean-Bouise



dossier de presse

TNP - Villeurbanne

8 place Lazare-Goujon
69627 Villeurbanne cedex
tél. 04 78 03 30 00

contact presse TNP

Djamila Badache
d.badache@tnp-villeurbanne.com
04 78 03 30 12 / 06 88 26 01 64

Meute

de **Perrine Gérard**

mise en scène **Julie Guichard***

durée estimée du spectacle: 2h00

Après dix ans de détention, Damien Lefèvre revient dans la commune de Sabelle où il a été jugé pour l'incendie criminel d'un bâtiment public qui a coûté la vie à deux personnes. Naomie, jeune recrue des forces de police, est chargée de sa réinsertion. Mais nul ici n'a oublié ni son nom, ni son visage. La rumeur alimente les médias et le politique. Le politique et les médias alimentent la rumeur.

Dans ce déferlement, un petit groupe se crée : Baptiste, qui se fait le porte-parole des anti-réhabilitations, Myriam, la soeur d'une des victimes, Carlos, au parcours marqué par la récidive et Thomas, tête brûlée à la violence sourde.

Le soir de la fête nationale, une neige inexplicable s'abat comme un couperet. Vient ensuite le procès de ces individus, d'une ville tout entière érigée en meute et qui a voulu faire justice elle-même.

Meute est un texte inédit qui s'inscrit dans la continuité d'une réflexion menée depuis plusieurs projets au sein de la compagnie autour de la notion de monstruosité ordinaire. Il ne peut se concevoir sans un étroit dialogue entre l'auteure et les différents collaborateurs du projet en amont puis au cours des répétitions.

avec **Liza Blanchard, Joseph Bourillon, Ewen Crovella, Manon Payelleville, Mathieu Petit, Arthur Vandepoel**

collaboration artistique
Perrine Gérard
composition musicale
Guillaume Vesin et Quentin Martinod
scénographie
Camille Allain Dulondel
costumes **Sigolène Pétey**
lumières **Arthur Gueydan**
son **Guillaume Vesin**

production
Compagnie Le Grand Nulle Part
coproduction
Théâtre National Populaire
avec le soutien de
Centquatre-Paris
Spédidam
Ville de Lyon

Meute est lauréat de l'aide à la création de textes dramatiques - ARTCENA

* membre du Cercle de formation et de transmission

Calendrier

Théâtre National Populaire
janvier et février 2019

- ◇ mercredi 23, vendredi 25, samedi 26, mardi 29, mercredi 30 janvier, vendredi 1^{er}, samedi 2, mardi 5, mercredi 6, vendredi 8 février, à 20h30
- ◇ jeudis 24, 31 janvier, 7 février, à 20h00
- ◇ dimanches 27 janvier, 3 février, à 16h00

Autour du spectacle

- ◇ Passerelle cinéma
Les Ardennes de Robin Pront (2016, 1h33)
Dim. 27 janv. 2019 à 11h15
[Cinéma Comœdia](#)
- ◇ Passerelle En-cas culturel
Le Héros des prisons
Mer. 30 janv. 2019 à 12h30
[Musée des Beaux-Arts, Lyon](#)
- ◇ Rencontre après spectacle
Jeu. 31 janv. 2019

**« Elle hypnotisait
comme l'œil des serpents
ou le sang des oies
sur la neige.
Et, tout le long des
routes qui montaient ou
descendaient vers elle,
s'alignait la procession
des érables ensanglantés
comme des bouchers. »**

Un roi sans divertissement, Jean Giono

Note d'écriture

Meute est une fiction renseignée, elle n'est pas documentaire. L'écriture de *Meute* est née d'un constat qui anime, en collectif, la compagnie Le Grand Nulle Part: produire du spectacle ne nous affranchit jamais complètement de notre place de citoyens. Sans en oublier notre position et notre légitimité à nous emparer de ce sujet, *Meute* est le résultat mouvant des discussions et des débats qui construisent, fragilisent aussi, une société dont nous savons que nous sommes parties prenantes.

Parler de la réinsertion de nos anciens détenus, c'est rappeler que tout individu qui est entré dans le monde carcéral est amené à en sortir. Prendre ce sujet à bras le corps et le mettre en lumière sur un plateau de Théâtre, c'est donc lui donner une visibilité. C'est interroger les inégalités sociales, les récurrences punitives qu'entraînent les comparutions immédiates et la justice dite « rapide ». C'est se confronter à la méconnaissance d'un système judiciaire dont le bon sens voudrait que le budget serve davantage à la prévention qu'à la répression. À notre implication dans la machine législative qui détermine les peines, les conditions d'incarcération, de sortie, et fatalement de récidive.

Le motif de la neige est l'image de notre immobilisme. D'abord motif métaphorique: la neige nous oblige à faire une pause pour prendre la mesure de la catastrophe que nous aurions dû anticiper. Dans le procès qui clôt la pièce, nous quittons le domaine du symbole, et en appelons à la nécessité d'une suspension dans l'accélération de notre système pénal, pour que l'opinion publique, nous aussi, ne se range pas immédiatement derrière sa propre présomption d'innocence: nous votons, ou ne votons pas, pour des députés qui portent les lois que nous leur chuchotons.

Si la prison est le miroir sombre de notre société, la réhabilitation en est l'inquiétant prolongement.

Perrine Gérard

**« Il ne s'agit nullement
de réhabilitation
ni d'absolution,
ni de bénédiction
ni de rien d'autre,
c'est un invraisemblable
concours de circonstances
que vous avez exploité dans
l'intérêt de votre client. »**

Escape to Paradise, Brian De Palma

Note de mise en scène

Meute se veut fresque à l'échelle d'une ville. *Meute* se veut être une traversée, celle d'un fait de société et de la découverte d'un système institutionnel dont nous sommes tributaires mais que nous connaissons peu. C'est un partage, sans jugement ni certitude mais avec ce désir absolu de faire naître le sensible. Celui qui trouble, agite, et questionne la notion de choix : dans cette situation, qu'aurais-je fait ? Et serais-je étonné de ce que je pensais de moi-même et de l'autre ?

Esthétique cinématographique et principes à focales. Nous travaillons sur une esthétique cinématographique à partir d'instantanés déréalisés, fantasmés : chorégraphies ou images oniriques donnant à voir autrement l'histoire qui se raconte. À l'image des principes filmiques, nous développons une matière à focales. Six comédiens dialoguent alors entre scène et salle, entre choralité et situations instantanées. Les voix et les corps laissent apparaître un commissariat, une émeute, un hôpital, un garage, un conseil de quartier, un tribunal... Ils prennent en charge autant de figures : du policier, du journaliste, du parlement, du judiciaire, du civil. Certains rôles ne sont que des silhouettes ou seulement des voix, laissant la place à des images parallèles qui nous racontent les creux et les non-dits.

Un théâtre partition. Il importe pour nous d'explorer cette thématique brutalement et sincèrement, mais aussi d'en déstabiliser l'ordre réaliste. Avec la violence dont s'imprègne chaque relation, qu'elle soit intime ou sociale mais aussi avec l'humour et la dérision qu'elle peut entraîner.

Meute nous rappelle que le combat le plus anodin et pourtant le plus essentiel est celui d'exister aux yeux du monde en tant qu'individu ; **notre capacité à regarder la manière dont notre société traite ses criminels détermine notre rapport au monde et ce que nous en attendons.**

Julie Guichard

« Le monde carcéral est à la fois le reflet de la société et le miroir dans lequel elle se refléchet. Il faut en ouvrir la perspective à la mesure de la manière dont la prison est ouverte sur l'espace social. Tant pour les détenus que pour les personnels, l'institution pénitentiaire est étroitement liée à son environnement et sensible à l'air de son temps. Car l'univers carcéral a beau être fermé, il n'en est pas moins poreux. La vie au-dedans est traversée par la vie du dehors. La prison n'est pas séparée du monde social : elle en est l'inquiétante ombre portée. »

L'Ombre du monde, Une anthropologie de la condition carcérale, Didier Fassin

Extrait

Myriam: Je suis venue au commissariat. Et il a fallu me glisser au milieu d'une foule qui venait demander des comptes.

Un gendarme: Il s'agit de ne pas céder à une panique irrationnelle. Ce que nous savons pour l'instant. C'est qu'un événement météorologique nous contraint à revoir certaines priorités. Les écoles, ainsi que les diverses administrations resteront portes closes, mais le gymnase, le préau des abattoirs et/

Un homme: Les grands entrepôts de l'usine Lefèvre?

Un autre homme: Est-ce que la Police nous a caché ce qui devait arriver cette nuit?

Un homme: On nous ment. On nous ment en permanence, Monsieur.

Un gendarme: Euh/
Monsieur, je/

Capitaine V: S'il vous plaît. Vous êtes de la police pas les services sociaux. Virez-moi ces dingues avec un peu moins de compassion. Je vous rappelle qu'on a un mort, et pas des moindres, sur les bras.

Un gendarme: Les vestiaires de la piscine municipale ont été mis à la disposition de la population qui aurait besoin, qui n'aurait pas prévu, qui souhaite/

Capitaine V: Les faits Vincent. Faites-moi plaisir si vous n'êtes pas foutu de faire preuve de compétence, allez aux faits/

On estime que les premiers flocons sont descendus aux alentours d'une heure et quart du matin. À sept heures huit, on a retrouvé le corps de Charles Lefèvre, les bons soins, disons,

de notre profession, ont retrouvé le corps de Charles Lefèvre, le père de Damien, enseveli sous un mètre et demi de précipitation, concluant qu'il avait été mis à mort aux alentours d'une heure et quart.

Un gendarme: Nous vous demandons votre aimable collaboration, un petit effort de sérénité afin de résoudre au plus vite cette situation dont nous savons qu'elle vous est pénible. Mais nous répétons qu'il est inutile. Qu'il s'agit de ne pas céder à une panique qui serait. Oui irrationnelle.

Myriam: Sacré signe.

Capitaine V: Vous ne dites pas « coïncidence »?

Myriam: Non.

Capitaine V: Vous étiez au courant des projets de Monsieur Thomas Borowicz?

Myriam: Non.

Capitaine V: Mademoiselle Mahé, vous n'ignorez pas qu'après cette audition, après que nous ayons entendu vos camarades, après que l'expert ait bel et bien corroboré votre version de cette tragédie, le juge d'instruction vous mettra en examen et certainement en préventive. En détention provisoire, ça veut dire la maison d'arrêt dans le quartier des femmes.

Myriam: J'ai toujours eu tout mon temps. Et c'est bien ça qui vous creuse un trou gigantesque sous chaque orteil: avoir un temps infini pour n'avoir qu'à strictement le laisser passer. Alors pendant le procès, c'est exactement ce que je vais dire, qu'il n'y a pas de coïncidence. Que tout ceci devait arriver.

Les principes scéniques

Chaque élément scénique peut être porteur du mouvement et tout est à vue : le changement d'un costume, de la lumière, du son, le déplacement du décor ou encore l'acteur qui choisit de démarrer la scène avant même que celle-ci soit en place. Le plateau prend en charge le mouvement et l'évolution de la situation proposée par le texte, en lien avec ses enjeux dramaturgiques.

Espace global. Nous sommes dans un espace vide, qui peut à la fois rappeler un hall, un hangar, une rue, un parking.

Nous imaginons alors un tapis de danse dans les tons bleu/gris qui recouvre tout le plateau ; une coursive à cour faite de montants métalliques et d'un plexiglas translucide. Cette coursive doit nous évoquer un couloir de hangar, un lieu administratif...

Une partie de cette coursive est en plexy transparent pour laisser apparaître certaines scènes (maison, interrogatoire, parler...).

Pour le mobilier : deux tables, des chaises, un comptoir, un distributeur de boissons, une rangée de chaises type salle d'attente.

Dérèglement climatique. Événement perturbateur, la neige tombe en plein été. Volonté de travailler sur un effet « magique » de la neige qui tombe du grill avec un système de machinerie. Mais aussi de travailler sur un effet plus ludique, les comédiens renversent eux-mêmes des sacs de neige sur le mobilier et le décor dans une grande bataille de neige.

Un tribunal sous la neige. Le mobilier déjà présent sur scène est déplacé pour former le tribunal : tribune frontale et centrale du Juge, de chaque côté en symétrie respectivement la table de la partie civile et la table de la défense, derrière celle-ci le box des accusés (mouvement de machinerie pour l'avancer). Les jurés (des

spectateurs) sont appelés pour prendre place à côté du juge. Le procès se passe sous la neige qui continue de tomber.

Effets lumineux. Possibilité de jeux lumineux dans la coursive avec plexy translucide.

Des gros lampadaires style industriel accrochés aux passerelles et des lumières de vitrine sur la coursive.

Le nombre de « fenêtres » correspond au nombre de personnages et possibilité d'éclairage (comme les éclairages de devanture de magasins).

Son. Il est vecteur de différentes couches d'expressions. Nous cherchons à développer un procédé de « champ »/« hors champ », que ce soit par des scènes enregistrées ou des bruitages qui se mêlent à une autre scène au plateau. À l'aide d'un système de HF et de micros conférences, la voix du comédien ne peut pas être identifiée dans un espace scénique précis. La musique est conçue pour le spectacle et peut faire appel aux comédiens en direct ou à des enregistrements en amont.

Costumes. Ils installent un cadre d'ordre symbolique (couche sociale, figures institutionnelles...) ou temporel pour créer la métamorphose rapide ou porter l'ellipse.

Les transformations assumées et à vue sont aussi une matière dramaturgique.

La Compagnie

Créée en 2015, la **Compagnie Le Grand Nulle Part** est née des rencontres décisives au sein de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) où une partie de son équipe artistique et administrative a été formée.

La collaboration entre Julie Guichard, metteuse en scène, et Perrine Gérard, auteure dramaturge, se fonde sur une intuition commune : la sincérité et la contradiction comme condition inaltérable à un regard sur le monde.

En s'inspirant d'univers et d'esthétiques hétéroclites -cinéma, poésie, roman, théâtre...- notre démarche artistique s'inscrit aussi dans une volonté **de parler du monde dans sa matière brute, voire brutale mais aussi dans sa profonde légèreté ludique**, en s'interdisant toute forme de commentaire, dans un rapport de complicité avec le public. Sans nécessité de tendresse ou de jugement, il nous importe de créer une langue commune et de l'investir dans des corps, au présent, pour en saisir l'immédiateté. Car c'est de cette immédiateté que naît l'ambivalence, le paradoxe et l'éclatement des folies particulières. C'est de cette immédiateté que le théâtre parle « à » et « de » son époque.

Compagnie Le Grand Nulle Part

Perrine Gérard

Après un Master de Lettres Modernes, elle intègre le département d'Écriture Dramatique de l'ENSATT.

Sa première pièce, *Tabitha Lein* est jouée en 2012 au NTH8. En 2013, elle participe à l'élaboration collective du Grand Ensemble, seize pièces courtes mises en scène par Philippe Delaigue, et à la Mousson d'Hiver avec *This is not a Witch Hunt*, pièce pour adolescents. Elle est lauréate des Journées de Lyon des auteurs de théâtre pour sa pièce *Holy Violets* et Coup de cœur du Bureau de lecture de France Culture pour *La Largeur du Bassin*. Elle écrit pour Philippe Delaigue des petites mythologies autour de *Tirésias* et participe au projet Lieux Secrets avec *Gris*, pièce immersive sur la période de l'occupation à Villeurbanne. En 2017, sa pièce *Blue Lagoon Social Club* est présentée au festival EN ACTE(S). Depuis 2014, elle travaille avec Julie Guichard et la Compagnie Le Grand Nulle Part: *Partie Remise* et *À ceux qui restent* pour le Festival de Caves, adaptation et création de *Du schnaps et de la poudre* d'après Georg Büchner, et *Les Ours* d'après Tchekhov. Son texte *La Largeur du bassin* est joué au Poche à Genève à l'automne 2018.

Julie Guichard

Elle poursuit un cursus universitaire en Arts du spectacle et se forme au jeu d'acteur à Paris.

En 2011, elle intègre l'ENSATT en Mise en scène, 73^e Promotion Vaclav Havel, où elle travaille notamment aux côtés de Christian Schiaretti, Guillaume Lévêque, Philippe Delaigue, Frank Vercruyssen (tg STAN), Jean-Pierre Vincent. En 2015, elle fonde la Compagnie Le Grand Nulle Part et travaille comme assistante à la mise en scène avec Marcel Bozonnet pour son projet *Soulèvement(s)*, avec Claudia Stavisky aux Célestins-Théâtre de Lyon et avec Christian Schiaretti pour les créations du *Roi Lear* et de *La Tragédie du roi Christophe* au TNP. Elle met en scène *Les Ours*, une adaptation d'après *L'Ours* et *Ivanov* de Anton Tchekhov, présentée au Théâtre de L'Élysée à Lyon en 2016. En parallèle, elle adapte *Le Laitier de nuit* de Andreï Kourkov, *Barbe bleue* et *Riquet à la houppe* de Amélie Nothomb en fiction radiophonique pour France Culture. Elle participe depuis quatre ans à l'élaboration du festival EN ACTE(S) où elle a présenté *Part-Dieu, chant de gare* de Julie Rossello-Rochet, actuellement en tournée, et *Et après* de Marilyn Mattei. En 2017, elle assiste Christian Schiaretti sur le cycle Aimé Césaire au TNP, à Paris et Ouagadougou et met en scène *Nos Cortèges* de Perrine Gérard au TNP. En 2019, elle monte aussi *Petite Iliade*, spectacle jeune public, d'après *Homère* de Julie Rossello-Rochet au TNP.

Les comédiens

Liza Blanchard

Entrée à l'ENSATT en 2010, elle se forme avec Philippe Delaigue, Agnès Dewitte, Laurence Roy, Ariane Mnouchkine, Giampaolo Gotti, Guillaume Lévêque, Frank Vercruyssen (tg STAN) et Frédéric Fonteyne. À sa sortie de l'ENSATT, elle joue pour Claire Lasne Darcueil, dans *Le Groenland* de Pauline Sales et *Festival* de Guillaume Poix. Elle travaille avec Le Grand Nulle Part ainsi qu'avec la compagnie La Grande Tablée. Elle s'investit dans de nombreux courts-métrages et se consacre à des projets de performance insitu avec le Collectif bim, qu'elle a co-fondé avec d'autres élèves de sa promotion. En 2016, elle joue pour Pascale Daniel-Lacombe du Théâtre du Rivage et Anne Théron au TNS à Strasbourg et au Théâtre de La Colline à Paris.

Joseph Bourillon

Originaire de Chapigny, il y découvre le théâtre et le travail en collectif avec l'atelier du quetzal, un atelier pour adolescents. Il rencontre par la suite Patrice Bigel sur plusieurs créations entre danse et théâtre. Il décide alors de se former au métier d'acteur à l'EDT 91 puis à l'ENSATT. Il se forme avec Philippe Delaigue, Agnès Dewitte, Laurence Roy, Ariane Mnouchkine, Giampaolo Gotti, Guillaume Lévêque, Frank Vercruyssen (tg STAN) et Frédéric Fonteyne pour le jeu et le cinéma. Après avoir travaillé avec Louise Vignaud, Xavier Marchand, Frédéric Maragnani, il poursuit à présent une collaboration avec Le Grand Nulle Part ainsi qu'avec le collectif bim comme performeur.

Ewen Crovella

Après ses études de pâtissier/chocolatier, il commence le théâtre dans des cours amateurs à Pau. Il entre au conservatoire de Bordeaux en 2009 et alterne pendant les trois ans de formation le travail avec professionnels et amateurs entre sa ville natale et Bordeaux. Reçu en 2011 à l'ENSATT dans la promotion 73, il en ressort en 2014 pour entrer un an à la Comédie-Française comme élève-comédien. Depuis 2015 il joue Arlequin dans la pièce *#JAHM* avec le théâtre du rivage et actuellement dans *Le Misanthrope* mis en scène par Louise Vignaud au TNP. Aujourd'hui, il rejoint Le Grand Nulle Part.

Manon Payelleville

Elle est originaire du Nord, où elle fait ses premiers pas de théâtre au Grand Bleu. Après une prépa littéraire, elle suit une Licence de Lettres modernes à la Sorbonne ainsi que les cours de théâtre des Conservatoires des 10^e et 11^e arrondissements de Paris. Puis elle est admise à l'ENSATT où elle travaille notamment avec Philippe Delaigue, Guillaume Lévêque, Christian Schiaretti, Agnès Dewitte, Claire Lasne D'arcueil, Frédéric Fonteyne, Olivier Maurin. Elle développe un goût pour le chant et enregistre *La prochaine fois je vous le chanterai* sur France Inter. À partir de 2014 elle travaille avec Bernard Sobel, collabore au Festival des Belles Latinas à l'Amphithéâtre de l'Opéra à Lyon et au festival EN ACTE(s). Sa collaboration avec Le Grand Nulle Part continue. En parallèle, elle travaille avec Le Groupe Vertigo et la Compagnie Ariadne, dont les tournées se poursuivent cette saison.

Les comédiens (suite)

Mathieu Petit

S'initiant très tôt à la pratique du théâtre et de la danse contemporaine, il intègre le Conservatoire de Lyon en 2009 avant de poursuivre sa formation à l'ENSATT. Il travaille entre autres avec Philippe Delaigue, Guillaume Lévêque, Agnès Dewitte, Ariane Mnouchkine, Giampaolo Gotti, Franck Vercruyssen (tg STAN) et Vladimir Moraveck. Lors d'un stage dirigé par la chorégraphe danoise Charlotte Munksø, il découvre l'artperformance du « Site-specific » qu'il développe en co-fondant le Collectif bim à sa sortie de l'ENSATT en 2013. Depuis, il a joué dans les spectacles de Christian Schiaretti, Jacques Martial et Philippe Delaigue. Il travaille également avec les compagnies La Grande Tablée, Première Fontes et Le Grand Nulle Part.

Arthur Vandepoel

Il est passé par le conservatoire de Clermont-Ferrand et le GEIQ Théâtre Compagnonnage du NTH8 à Lyon. Il travaille avec la compagnie Le Souffleur de Verre (Julien Rocha, Cédric Veschambre) entre 2009 et 2018. Il travaille avec Sylvie Mongin-Algan du collectif Les Trois Huit, Gilles Chabrier et Muriel Coadou du collectif 7, Guillaume Bailliart du Groupe Fantômas. Il est assistant metteur en scène et acteur de la compagnie Y dirigée par Étienne Gaudillère. Au cinéma, il joue dans *Géronimo* de Tony Gatlif. Il mène également des ateliers en milieu scolaire et intervient dans des projets de médiation culturelle variés. Il rejoint cette année Le Grand Nulle Part.

L'équipe artistique

Camille Allain Dulondel

scénographe

Elle entre en première année de Licence d'Arts du spectacle à Caen, puis intègre la MANAA (mise à niveau en arts appliqués) à l'école Boulle avant de s'orienter vers un BTS Design d'Espace. En 2011, elle obtient son diplôme à l'école Duperré et intègre l'ENSATT comme scénographe. Elle collabore avec des metteurs en scène comme Sophie Loucachevsky, Arpad Schilling ou encore Philippe Delaigue et Jean-Pierre Vincent. Parallèlement, lors de stages ou de projets annexes, elle fait la rencontre de la cie La Machine, la cie 14:20, Mathieu Bertholet et Sylvie Kleiber, le CNAC, l'opéra de Rouen et l'opéra de Strasbourg. À partir de 2012, elle travaille pour la Compagnie Le Grand Nulle Part. Aujourd'hui, elle signe la scénographie pour Annika Weber, est accessoiriste pour l'opéra *Turandot* mis en scène par Agostino Taboga et travaille avec La cascade (pôle national des arts du cirque) pour la décoration de leur festival ainsi qu'avec Carole Thibaut au CDN de Montluçon.

Arthur Gueydan

créateur lumière

Après un DMA régie lumière au lycée Guist'hau à Nantes, il intègre l'ENSATT à Lyon en réalisation lumière. Durant sa formation, il participe à de nombreux projets internes à l'école, et travaille notamment avec Claire Lasne-Darceuil ou Carole Thibaut. Depuis sa sortie en 2014, il travaille comme éclairagiste avec différentes compagnies de théâtre et de danse, notamment avec Louise Lévêque, Julie Guichard, Studio Monstre, l'Unanime, la cie Aniki Vónó, la cie PLI...

L'équipe artistique (suite)

Sigolène Petey

costumière

Après une formation en Arts Appliqués, elle se dirige vers un Diplôme des Métiers d'Art Costumier Réalisateur à la Martinière Diderot à Lyon. Puis elle intègre en 2011 la formation de Costumier Coupeur à l'ENSATT. Elle s'implique dès sa sortie de l'école auprès de nombreuses compagnies de théâtre. Parallèlement, elle rejoint en tant que costumière coupeuse les ateliers de grandes structures telles que le TNP, l'Opéra National de Lyon et de Bordeaux. Elle déploie une recherche faisant de la vêtue scénique un objet d'interaction, un indispensable à la matière à jeu. Elle continue d'ouvrir ses champs d'action et d'enrichir sa palette d'outils en suivant des formations de «Carcasserie» et de «Petits mécanismes» au CFPTS. C'est au sein de la Martinière Diderot en DMA Costumier réalisateur qu'elle enseigne et sensibilise les étudiants à l'esthétisme et à la praticité du costume. Aujourd'hui, notamment en étroite collaboration avec Yoann Bourgeois, elle poursuit sa recherche autour du costume-agrès.

Guillaume Vesin

créateur son

Il est ingénieur du son et créateur sonore. Après des études scientifiques et théâtrales, il intègre l'ENSATT où il suit les enseignements de François Weber, Hervé Birolini et Daniel Deshays. En 2007, il rencontre Christophe Germanique et démarre une longue période de découverte au CNSM de Lyon. Il fonde en 2013 avec l'auteur Guillaume Poix la cie Premières Fontes. Parallèlement il évolue aux côtés de metteurs en scène tels que Philippe Delaigue, Julie Guichard et Julie Berès. Durant quatre ans il est ingénieur du son à l'Amphithéâtre de l'Opéra de Lyon et s'ouvre aux techniques du jazz avec Andy Sheppard, Louis Sclavis, Patrick Maradan, Michel Portal. Il est aujourd'hui ingénieur du son et musicien au sein du groupe MPL. Il réalise des installations muséographiques pour La Maison du Comédien, Le Centre Pompidou, et intervient pour les fictions radiophoniques de France Culture. Il est performeur au sein du Collectif bim. Depuis septembre 2017 il suit le cours de composition du CRR de Reims dispensé par André Serre-Milan.

Informations pratiques

Le TNP

8 Place Lazare-Goujon
69627 Villeurbanne cedex
04 78 03 30 30
tnp-villeurbanne.com

Location ouverte

Prix des places :

25 € plein tarif

19 € tarif spécifique : retraités, adultes groupe*

14 € tarif réduit : moins de 30 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de la CMU, professionnels du spectacle, personnes non-imposables, RSA, AAH ; Villeurbannais (travaillant ou résidant).

* Les tarifs groupe sont applicables à partir de 8 personnes aux mêmes spectacles et aux mêmes dates.

Renseignements et location 04 78 03 30 00
tnp-villeurbanne.com

Accès au TNP

◊ L'accès avec les TCL

méto : ligne A, arrêt Gratte-Ciel.
bus : ligne C3, arrêt Paul-Verlaine, lignes 27, 69 et C26, arrêt Mairie de Villeurbanne.

◊ Voiture

Prendre le cours Émile-Zola jusqu'au quartier Gratte-Ciel, suivre la direction Hôtel de Ville.

Par le périphérique, sortie « Villeurbanne Cusset/Gratte-Ciel ».

Le parking Hôtel de Ville.

Tarif préférentiel : forfait de 2,70 € pour quatre heures.

À acheter le soir même, avant ou après la représentation, au vestiaire.

◊ Une invitation au covoiturage

Rendez-vous sur :

www.covoiturage-grandlyon.com qui vous permettra de trouver conducteurs ou passagers.

◊ Station Velo'v n°10027

Mairie de Villeurbanne, avenue Aristide-Briand, en face de la mairie.



arte

un événement
Télérama

•3
auvergne
rhône-alpes

